

Pascal Lamy

29 juillet 2008, Les Echos



Il n'y a que des coups à prendre dans la bataille engagée par le directeur général de l'OMC pour tenter de mettre enfin d'accord le Nord et le Sud sur les nouvelles règles du commerce international. En passant de Bruxelles à Genève, l'ex-« moine soldat » de Jacques Delors est devenu une sorte de Savonarole du libre-échange, toujours sur la brèche pour vanter les vertus de la globalisation. Sa fonction, a-t-il expliqué un jour, c'est d'être à la fois « sage-femme, chien de berger, monsieur météo ou chef d'orchestre », oubliant aussi « funambule » tant le sort de l'ultime partie qu'il a engagée pour relancer le cycle de Doha se joue sur le fil.

Enfant intellectuel du Capital et de Rerum Novarum, specimen hybride de l'élitisme républicain, usiné tout à la fois par l'ENA et HEC, inspecteur des finances aux conceptions plutôt orthodoxes tout en se revendiquant depuis presque quarante ans fidèle adhérent du PS, austère pratiquant du petit déjeuner frugal et matinal qui fut pendant un temps trésorier des dîners du Siècle, ce fils de pharmacien aime employer ses brillantes capacités à marier les

contraires. Avec l'OMC, il est servi, un des poètes les plus vénérés dans son propre pays ayant décrété que « le commerce est par son essence satanique ».